

N°59
GUITARE
XTREME

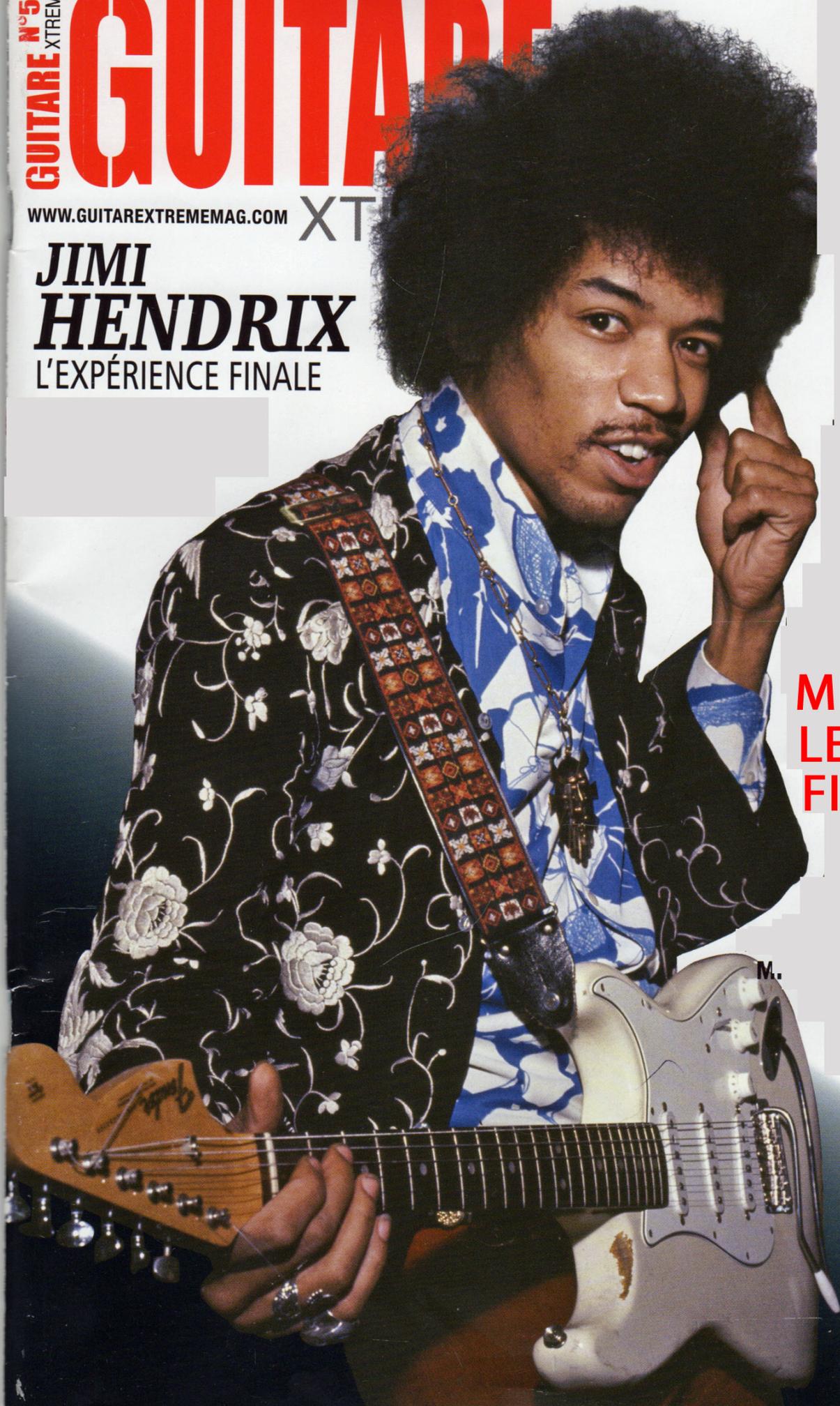
GUITARE

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

XTREME

JIMI HENDRIX

L'EXPÉRIENCE FINALE



MICHAEL
LEE
FIRKINS

M 01434 - 59 - F: 6,50 € - RD



www.guitarextrememag.com / décembre 2013 - 6,50 € BEL - 6,80 €

Rendez-vous



MICHAEL LEE *RESO SOCIAL* FIRKINS



Par Ludovic Egraz

Originaire d'Omaha (Nebraska), ville américaine réputée pour son ambiance de plomb et ses nombreux abattoirs, Michael Lee Firkins a fait parler de lui au début des 90, en sortant un album ambitieux et osons-le, plutôt révolutionnaire, pour le compte de Mike Varney, et son label Shrapnel. Pour faire court, c'est un peu grâce au blondinet que le vocabulaire country blues a contaminé le shred. Après ce coup de maître, MFL s'est perdu, tentant l'aventure du power trio, avec les Howling Iguanas, puis sortant sporadiquement des albums, dans un quasi-anonymat, toujours chez Shrapnel. À vrai dire, plus personne n'aurait misé un kopeck sur son nom, personne, sauf... Peter Morticelli. Le big boss du label US Magna Carta, a donné du temps et des moyens à Michael pour qu'il réalise l'album de sa vie, lui offrant même sur un plateau la section rythmique de Gov't Mule (Matt Abst et Andy Hess) et le pianiste mercenaire Chuck Leavell, compagnon de route des Rolling Stones depuis des lustres. Lee Firkins a peaufiné son œuvre tel un alchimiste durant plusieurs années, pesant chaque groove, chaque phrasé, chaque note, chaque mot. Au final, l'inventeur de la Nocaster (Telecaster équipée d'un résonateur de National) ne nous a pas fait patienter en vain. *Yep* est une pure merveille de guitares roots et juteuses, un véritable voyage musical au cœur de l'Amérique, avec une mixture unique de blues, de rock'n'roll, de country et de musique cajun, sans parler de cette voix viscérale et rocailleuse, qui ferait presque passer Zakk Wylde pour un petit chanteur à la croix de bois (de fer ?). Il n'a fallu à Guitare Xtreme qu'une seule écoute de ce *Yep* pour décider de rencarder l'ami Lee Firkins, et lui tirer les vers du nez.

Tu es plutôt avare en disques, non ? Même pas un tous les cinq ans, quand même...

Je plaide coupable, mais ça va changer. Il y a trois ans, j'ai écrit plusieurs centaines de chansons. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant. Avant, je tirais la langue pour en sortir neuf ou dix des tripes, et je n'en avais jamais une de plus. Et puis quelque chose s'est débridé en moi. J'ai désormais plus d'inspiration qu'il n'en faudrait.

Comment expliques-tu ce rush soudain d'inspiration ?

Il y a eu trois grands déclics. Déjà, le fait d'être devenu chanteur en plus de jouer de la guitare m'a fait appréhender l'écriture différemment. Ensuite, il y a eu



« En 1990, les super virtuoses de la guitare étaient déjà une espèce en voie d'extinction. »

le fait de tourner beaucoup plus qu'avant, notamment en première partie de Ronnie Montrose, et de chanter devant le public. Mon attitude, ma façon de fonctionner, tout a changé. Enfin, j'ai acheté mon propre studio d'enregistrement. Avant, je ne disposais pas de ce sanctuaire dans lequel je peux désormais m'isoler pour composer ma musique.

Lorsque tu as sorti ton premier disque chez Shrapnel, tu as été assimilé à la vague shred. Cela a-t-il été un frein pour ta carrière ?

Non, et avec le recul, c'était intéressant, parce que justement, lorsque ce disque est sorti, pas mal de gens ont réalisé qu'il s'agissait d'autre chose. Ils se sont dits : « Oh ! Varney sort un album plus bluesy avec des plans de slide bizarres ». Même s'il y a beaucoup de technique dans cet opus, je pense avoir vraiment mis mon jeu au service des compositions. Mais en 1990, les super virtuoses de la guitare étaient déjà une espèce en voie d'extinction. Après le grunge, il y a eu l'apparition d'internet, qui a dégommé les canons de l'industrie musicale, et me

L'INVENTION DE LA RESOCASTER

Slideur invétéré, Michael raffole des National et autres Dobro. Étant aussi et surtout fan de Telecaster, il a eu l'idée un peu folle de créer une guitare hybride en sacrifiant l'une de ses Fender : « Un jour, en regardant une Tele, j'ai noté que son corps était assez large pour accueillir un résonateur. Il se trouve qu'à deux pas de mon studio, il y a un ébéniste de haute volée. J'ai été le trouver avec ma guitare, il lui a creusé le corps, et m'a donné un coup de main pour l'assemblage ». Une idée géniale, puisque la Resocaster apporte à *Yep* sa couleur roots très particulière : « C'est exactement le son que j'entendais. La hargne du diapason de 648mm de la Tele se combine parfaitement avec le timbre du Reso ».

revoilà (rires). Ma carrière est insolite, je le reconnais.

Tes solos présentent un mélange habile de mélodie et de virtuosité. Fais-tu particulièrement attention à cet équilibre ?

Oui, même si mes envies évoluent avec le temps. Lorsque j'ai commencé ce disque, je n'avais pas envie de mettre spécialement mon jeu de guitare en avant. Là encore, ce



sont les concerts qui m'ont redonné l'envie d'envoyer davantage. Alors, les moments de virtuosité sont vraiment arrivés sur le tard, ce qui est une bonne chose, parce que je les ai utilisés à bon escient, en gardant en tête que c'est la simplicité de mes chansons qui les rend belles, et que je devais absolument préserver cela.

Tu as l'air d'aimer les plans country un peu extrêmes...

Oui, il y en a beaucoup dans *Yep*. Jimmy Reed, Chet Atkins... ces mecs m'influençaient déjà il y a 25 ans. Dans un bon morceau de country blues, il y a toujours moyen de glisser de belles et bonnes parties de guitare. Il y a beaucoup de guitaristes incroyables dans la scène country, mais hélas, je n'ai plus le temps de repiquer des phrases. Je préfère passer du temps à développer mes propres idées à la guitare.

Tu connais des tonnes de plans différents. Comment fais-tu pour t'y retrouver et surtout pour ne pas les oublier ?

Tu sais, je ne fonctionne pas comme une encyclopédie. La plupart du temps, je ne pourrais pas expliquer pourquoi ni comment j'ai eu l'idée de jouer telle ou telle phrase. Je pourrai analyser un solo après coup, et expliquer ce que j'ai fait, mais pas sur le moment. En fait, j'ai la très nette impression de jouer sans arrêt les mêmes plans de guitare, mais de les triturer dans tous les sens. Un plan ne sonne pas de la même façon si tu le joues sur les temps ou avec des syncopes, tu peux le démarrer sur les temps, ou en contretemps... Donc, ma philosophie, c'est certainement de jouer les mêmes plans, mais de les phraser toujours différemment.

Sur *Yep*, tu es entouré d'une vraie dream team. Comment as-tu rencontré ces merveilleux

musiciens ?

C'est mon label Magna Carta qui a eu l'idée d'utiliser la section rythmique de Gov't Mule et le pianiste des Stones, Chuck Leavell. Nous nous sommes retrouvés en studio, ils ont appris les chansons sur place, et nous n'avons jamais fait plus de trois prises. Ce sont des musiciens très impressionnants. Je n'ai même pas eu besoin de leur dire quoi que ce soit. Ils comprennent le sens d'une chanson en un éclair, et jouent exactement ce qu'il faut.

Tes sons de guitare sont très organiques.

Quelles ont été tes petites recettes ?

Ce n'est que des amplis poussés aussi fort que possible. J'ai utilisé des Vox AC30 Reissue Handwired, qui sont excellents, un Fender Tweed Deluxe de 1957 Reissue. Ces AC30 ont un Switch qui permet de bypasser l'égaliseur, ce qui augmente le gain. Il y a parfois une Tube Screamer avec le gain au minimum, juste pour avoir un peu de boost. J'ai un caisson Marshall équipé de différents HP Celestion, ce qui me laisse du choix pour la repique. Je pense que mes HP favoris sont des Greenback de 1979, que j'ai récupérés sur un vieux combo. Le Dr. Z Remedy est un super ampli également, mais je ne m'en sers qu'en live, jamais en studio.

Achètes-tu beaucoup de matos ?

J'ai eu une longue crise de G.A.S (Gear Acquisition Syndrome), qui a duré presque dix ans. Dans chaque ville où je m'arrêtais, je cherchais les magasins de guitare, et

je craquais. Mais je me suis calmé, parce que je possède désormais tous les outils dont j'ai besoin pour bosser. J'ai une trentaine de pelles. Il s'agit principalement de Telecaster, de Nocaster (guitares produites par Fender en 1951 avant l'invention du mot Telecaster). Il y a aussi quelques Strat Custom Shop, dont une reissue 57 que j'utilise surtout en live, et une Strat Road Worn, qui est mortelle.

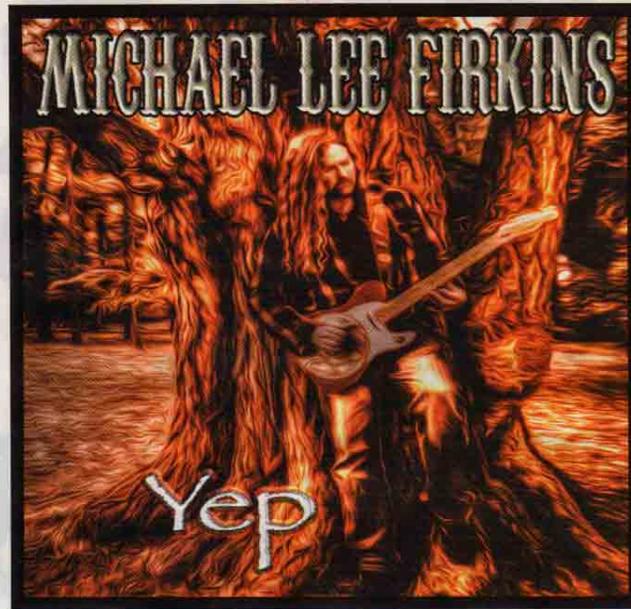
Pourquoi aimes-tu autant les Telecaster ?

Parce qu'elles ont un gros son. La plupart des gens pensent que les Tele ont un son tout riquiqui, parce qu'ils restent sur l'image du country boy qui se branche dans un petit combo Fender. En réalité, ces grattes sont des chars d'assaut qui n'ont vraiment rien à envier aux Les Paul. Le micro bridge d'une bonne Nocaster peut rivaliser avec n'importe quel humbucker.

Penses-tu que l'on puisse avoir un bon son avec un simulateur informatique comme Guitar Rig ?

Je ne suis pas un puriste. Si tu trouves un son avec lequel tu aimes jouer, que tu es inspiré, et que tu as quelque chose dans les doigts, alors je suis persuadé que tu peux sonner avec Amplitude ou Guitar Rig, et faire un album directement dans l'ordinateur. Avant j'étais persuadé que c'était de la merde, alors j'ai essayé par curiosité intellectuelle, et ça peut marcher. Si je n'avais pas d'autre choix, je le ferais sans problème, mais comme j'ai la possibilité de faire sonner de vrais bons amplis dans mon studio, pourquoi je me prendrais le chou avec tout ça ?

Le Marché Opus



MICHAEL LEE FIRKINS

Yep

Magna Carta

Certains lecteurs de Guitare Xtreme ont peut-être l'âge de se souvenir de la petite onde de choc générée par le premier album de Michael Lee Firkins au début des 90's. Comme c'était bon de sortir d'une décennie de fusion glaciale et de shred néo-classique pour goûter aux instrumentaux campagnards de ce blondinet, élevé dans son Nebraska natal à grand renfort de blues et de country. Ce disque, un peu aseptisé, n'a pas survécu à l'épreuve du temps, mais en vingt ans de tâtonnements et de route, Lee Firkins a vécu, peaufinant son jeu et apprenant à chanter, plutôt très bien d'ailleurs. Il a finalement trouvé son chemin, loin du rock à guitare instrumental de ses débuts. Le Michael de 2013 ressemblerait plutôt au fils spirituel des Allman Brothers et de Lynyrd Skynyrd, et son *Yep* restera forcément dans les annales, avec ce mélange assez unique de bluegrass, de musique cajun, de country, de blues et de southern rock. Bien entendu, avec un styliste de cette envergure, on a droit à un festin de bonne gratte. Parfois véloce et taquine, mais toujours sauvage et authentique, la Resocaster de Lee Firkins nous invite à plonger nos oreilles au cœur du son de l'Amérique profonde. Aussi requinquant qu'une rasade d'eau de feu.